

LA BALMA DE L'ERMITE

Castillon (Alpes-Maritimes)

La Pointe de la Sella et, en bas, en oblique, les falaises où s'ouvre la Balma de l'Ermitte. Cachée par les arbres qui ont grandi, la grotte n'est presque plus visible de la route.

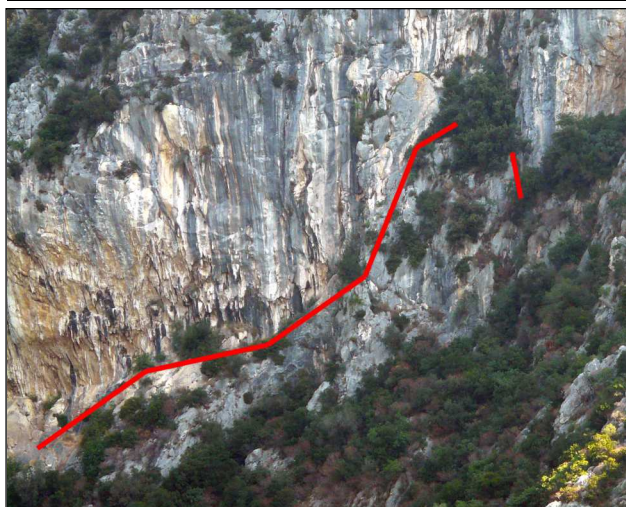
La Balma de l'Ermitte se trouve dans la commune de Castillon. Quand la D 2566 qui va de Menton à Castillon arrive à la partie basse du viaduc du Caramel, un chemin descend vers deux propriétés privées. Ce chemin se poursuit par un sentier bien tracé, menant 500 m au S.E. à une falaise en surplomb de couleur jaune, où on a été équipées des voies d'escalade. Toute la traversée rocheuse du bas de cette falaise est équipée en cordes fixes qui en facilitent le parcours. Presqu'à l'extrémité de la falaise, les cordes bien amarrées à des mousquetons en place prennent un profil presque vertical et au bout d'une vingtaine de mètres de dénivellation, on arrive à la Balma de l'Ermitte. Le parcours encordé se continue plus loin vers deux vastes baumes par une descente en rappel de 6 à 7 m. Cet équipement en cordes fixes serait de peu antérieur à 2010. La grotte est mentionnée dans l'inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes [1] [Géoréférencement](#)

DESCRIPTION

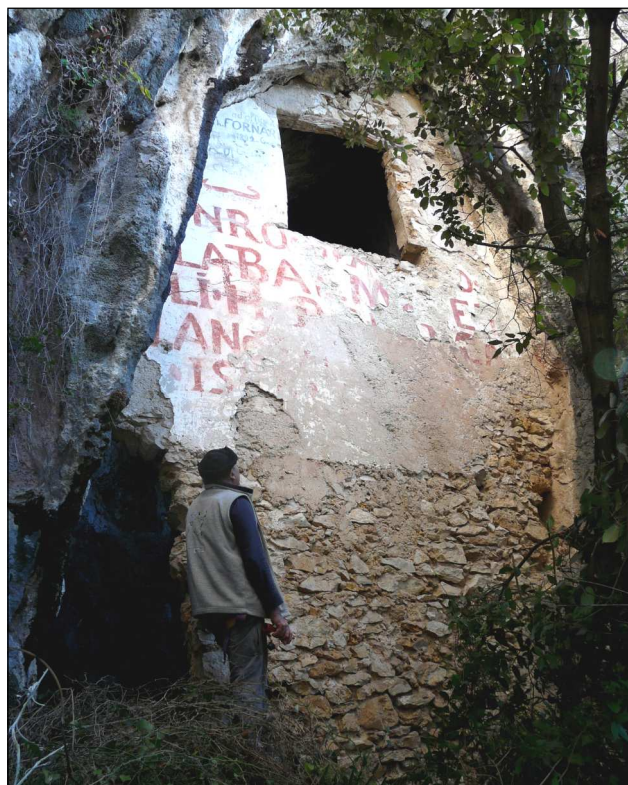
Quand on a terminé l'escalade d'accès et fait une petite traversée au dessus du vide, on a la surprise de découvrir le mur barrant l'entrée de la grotte, au fond d'un rentrant de la falaise. Cachée par les arbres qui ont poussé sur la petite terrasse qui la précède, la grotte était jusque là invisible. Cette petite terrasse d'une largeur de 5 m, est limitée par un mur de pierres sèches, 1,5 m en arrière de la falaise escaladée (Voir topographie).

On est surpris par le mur barrant la balma, d'une hauteur moyenne de 6 m et d'une largeur maximale de 4 m. En haut s'ouvre une grande fenêtre, en bas, une ouverture contre le rocher permet d'entrer dans la grotte. Toute sa partie supérieure est recouverte d'un crépi soigné qui a été peint en

Carte IGN 3742 OT (Nice)		UTM 32
X 378.240	Y 4853.625	Z 440



Le trajet équipé en cordes fixes, au pied de la falaise comportant plusieurs voies d'escalade. A droite, l'équipement de cordes redescend vers une grande grotte, visible de la route. Les arbres cachent la grotte.

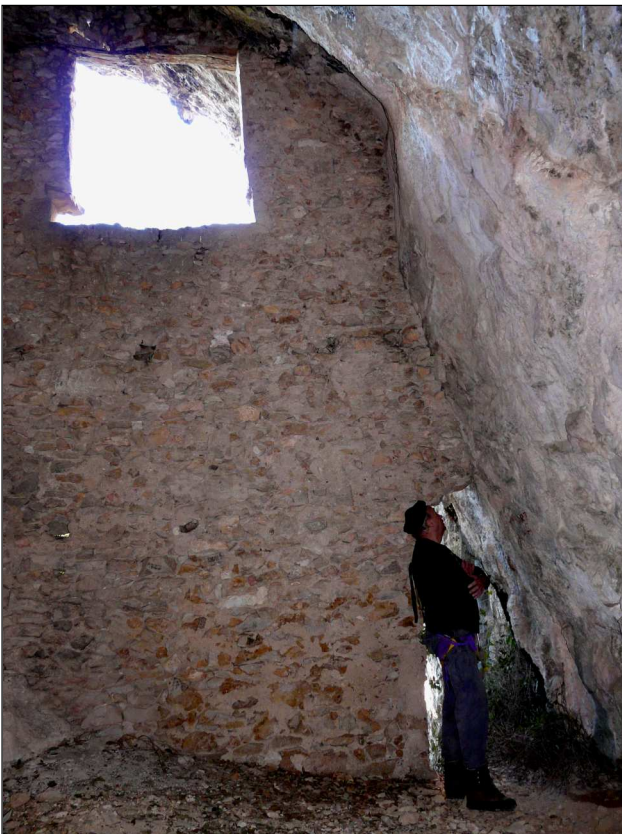




Le crépi peint en blanc et les écritures de la façade.

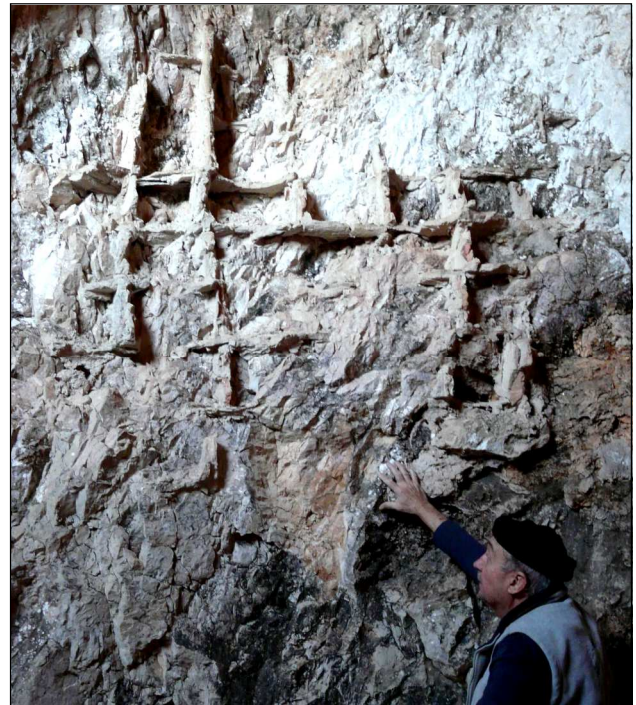
blanc. Seule la partie inférieure qui devait être abritée par un auvent, n'a pas été crépie. Sur la partie crépie figurent de grosses lettres en peinture rouge. Malheureusement, l'effacement de nombre d'entre elles empêche d'en comprendre le sens, seule est visible LA BALMA.

Passée la porte d'entrée, on se trouve dans une salle de 5 m de long au sol, pour une largeur maximale de 4 m ; plus haut, la longueur de la salle atteint 8,8 m. La hauteur varie de 6 à 9m. Le mur est peu épais : 0.35 m à la base, 0.25 m au sommet. Il est constitué de pierres frustes assemblées au mortier. Vue la difficulté d'accès à la grotte, on a sans doute voulu limiter le volume des matériaux en construisant un mur aussi mince ! Sur la face intérieure du mur, des trous de boulin montrent qu'on avait trois niveaux, le troisième niveau étant éclairé par la vaste fenêtre de 1.5 m de large et de haut où subsiste encore un beau linteau en bois.



Cette photo et la précédente montrent le mur intérieur avec ses trous de boulin. Le crépi du côté de la porte montrent que celle-ci ne devait pas dépasser 1 m de hauteur.

Sur les deux parois latérales, ces curieuses amorces de niches.



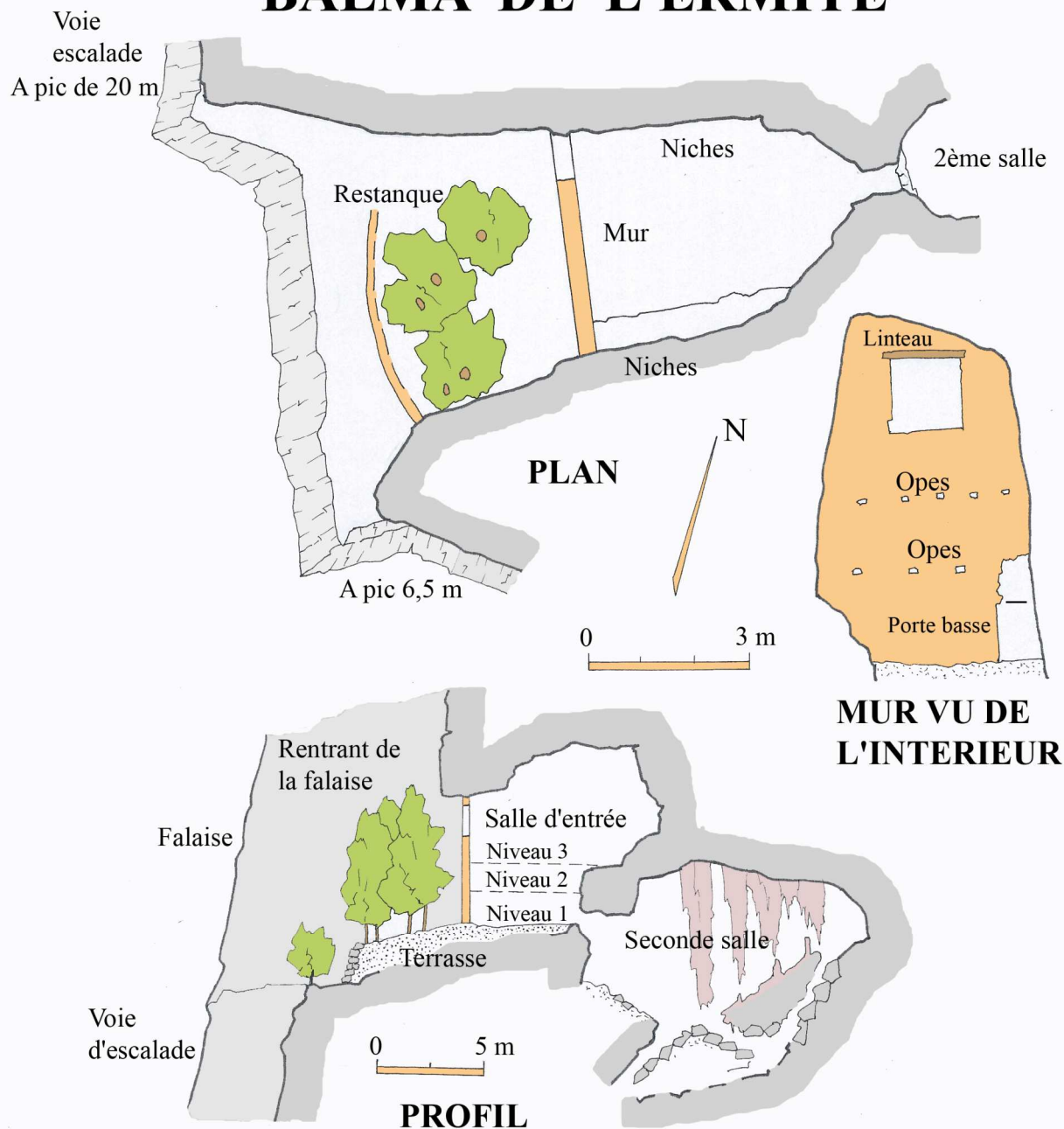
Détail particulier : sur les deux murs latéraux de la salle restent accrochés à la paroi les bases d'alvéoles carrées en mortier qui font penser à des niches de pigeons. Des pigeons ont-ils été élevés ici à une certaine époque ? Comme à la Baume de Quinson (Alpes. H. P.)

Au fond de la salle, au sol, un petit orifice donne à la suite de la grotte. Là, après une descente de 2 m, on accède à une seconde salle de 13 m de long abondamment concrétionnée. Au sol, plusieurs gours secs en 2012. Pourtant, on trouve le passage d'abondants suintements sur les parois, mais ayant changé d'itinéraires, ils n'alimentent plus les gours. Ces gours devaient constituer des petites réserves d'eau favorisant une occupation des lieux.

HISTOIRE

Comme pour beaucoup de sites identiques à celui-ci, on ne trouve pas de traces dans les archi-

BALMA DE L'ERMITE



Lever expédié de Paul Courbon, le 5 décembre 2012

Topographie expédiée de la grotte. Les petits gours de la salle 2 ne sont pas représentés.

ves locales. L'état du mur et de son crépi, le bon état du linteau de la fenêtre, montrent que la construction n'est pas très ancienne, sans doute de la seconde moitié du XIX^e siècle. Un graffiti de 1892 serait une indication qui, sans être absolue est très plausible. Mais, cela ne veut pas dire que la grotte n'ait pas été occupée avant. La revue OU CAHAGNE de Sospel [2] nous indique : *Cette caverne est connue sous le nom de "Grotte de Saint-Bernard" ou "Grotte de l'Ermitage". Elle est inhabitée depuis des siècles et il est aujourd'hui très difficile d'y arriver.... certains guides mentionnent aussi cette curieuse inscription qu'on ne retrouve plus : "Christo la fece, Bernardino l'abito, 1528". Nous non plus, n'avons pas retrouvé cette inscription ;*

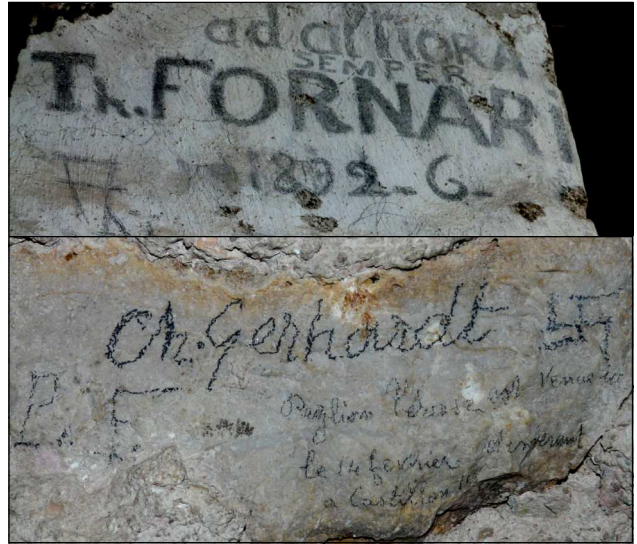
quel crédit apporter à ces écrits : sont-ils seulement l'expression d'une tradition orale ?

La grosse question que nous nous posons est : qui a bien pu faire cette construction et dans quel but ? Elle est certainement très postérieure à la présence de l'ermite rapportée par la légende. Ici, il est inutile de percer des meurtrières, l'accès au site est suffisamment défensif et de la fenêtre du haut, on pouvait tirer sur d'éventuels visiteurs indésirables. Mais, la difficulté d'accès favorable à la défense du site était aussi un obstacle pour ceux qui ont amené ici tous les matériaux nécessaires à la construction. Il faut noter que l'accès S.E. par la grotte voisine est plus court que celui que nous avons emprunté et permettait l'emploi d'une échelle. Subsiste aussi la question concernant les traces



La deuxième salle est ornée de nombreuses coulées stalagmitiques. Des gours s'y sont formés, abandonnés par les suintements actuels.

Voie d'accès N.O. Ce n'est pas par elle que les matériaux ont été acheminés à la grotte!



Graffiti marquant l'histoire récente de la grotte. Le graffiti allemand avec croix gammée étant tout petit; il a échappé à bien des regards. Heureusement, car il aurait été effacé. Or, il fait partie de l'histoire et du passé de la grotte et de la région. A ce titre, il a son importance.

d'alvéoles subsistant sur les murs, qui aurait eu une utilité à élever des pigeons ici ?

Dans cette région frontalière qui a connu beaucoup de troubles, cette grotte murée n'était-elle pas une cache sûre où pouvoir entreposer des vivres lors des conflits ? Les trois niveaux qu'on y trouve seraient un argument à cette hypothèse. Ils nous font penser à la l'Oustau dei Fado à Cabasse (Var), où le rôle de cache des récoltes a été attesté par les archives [3]. Ici, les vivres auraient été disposés dans les deux niveaux inférieurs élevés de seulement 1,6 m et 1,3 m et les gardiens des lieux auraient logé au niveau supérieur éclairé par la fenêtre. Beaucoup de recherches restent à faire pour comprendre l'aménagement de cette cavité.

Nous avons retrouvé dans la grotte un graffiti avec un nom germanique et une croix gammée. N'aurait-il pas été laissé par un soldat allemand, lors de l'occupation, une unité de la Wehrmacht étant venu rechercher ici une cache de la Résistance ?

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Yves CREAC'H, 1984, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, Tome 2,
- [2] OU CAHEGNE 2006, n°1, Cercle d'études du patrimoine et de l'histoire de Sospel, Ligne de tramway de Menton à Sospel. p.5